

## Anne-Céline, engagée dans l'humanitaire au Darfour

Depuis neuf mois, cette jeune femme de 24 ans travaille pour l'ONG Solidarités dans cette région agitée du Soudan. Son engagement « est né comme une évidence » à 10 ans... « Sciences-Po, c'était ma vision idéaliste, celle de faire changer les choses d'en haut »

C'est sûr, elle n'a pas les deux pieds dans le même sabot. A 24 ans, Anne-Céline Moiraud est allée en Roumanie, en Croatie (deux fois), en Jordanie, au Congo et se trouve depuis neuf mois au Darfour. Pour y faire du tourisme ? Pas vraiment.

Anne-Céline est piquée du virus de l'humanitaire et vivement émoustillée par la découverte des saveurs étrangères. Une passion qu'elle doit sans doute à sa maman, impliquée depuis de nombreuses années dans un jumelage franco-roumain entre la commune de Buellas et la ville de Catalina. « C'est vrai, avoue Anne-Céline amusée par l'histoire. Quand j'avais dix ans, ma mère m'avait amené là-bas avec elle. D'avoir été plongée dans un monde différent, avec des gens qui parlaient autrement, ça marque quand on est jeune... Mon engagement est né comme une évidence. »

Lycéenne à Lalande, Anne-Céline crée déjà sa première association humanitaire, puis elle poursuit ses études à Sciences Po à Lyon, puis par un DESS d'aide humanitaire internationale à Aix-en-Provence. « Sciences Po, c'était ma vision idéaliste, celle de faire changer les choses d'en haut. En apportant l'aide

humanitaire d'urgence, on agit que sur les symptômes, on va plus moins quand on creuse un puits. Mais la gestion de la crise dans le pays, elle ne peut se faire qu'au niveau politique. » Conscience de tout cela, Céline décide de s'engager sur le long terme. Et justement, là où sont les crises.

Un profil de gestionnaire, de coordinatrice

Depuis neuf mois, elle travaille comme volontaire pour l'association Solidarités dans le sud Darfour, une région du Soudan, où un conflit violent oppose gouvernement et mouvements rebelles depuis février 2003. Les populations déplacées manquent de nourriture et surtout d'eau potable. « Moi, j'ai un profil de gestionnaire, de coordinatrice. Mettre en place des structures et des programmes sur place, je sais faire. »

Là bas, Anne-Céline est en prise directe avec la population. Après les premières aides d'urgence, elle tente aujourd'hui de former les gens sur place pour les aider à se reconstruire. Mais la situation chaotique du pays freine souvent les élans humanitaires. « Sur place, je m'occupe de toutes les relations avec les autorités.

Mais la ville, Shaeria, détenue par le gouvernement, est entourée par les rebelles. Et nous devons souvent nous replier sur une autre ville en attendant que ça se calme. Ces allers et retours, c'est assez frustrant car les programmes n'avancent pas. Et c'est fatiguant psychologiquement »

Pourtant Anne-Céline réaffirme sa « pêche ». Elle vient de prendre une dizaine de jours de repos dans son nid familial de Buellas. Et gère bien ces périodes de transition. « Quand j'étais plus jeune (!), et que je rentrais d'un pays, j'étais révoltée. J'en voulais à la terre entière. Maintenant, j'ai plus de recul. Et il en faut si on veut pouvoir communiquer avec ses proches. » Anne-Céline devrait revenir avant l'été.

Gaëlle Arrieus